



HAL
open science

Enjeux et défis éthiques, politiques et socio-culturels de ma recherche aux Philippines

Jérémy Ianni

► **To cite this version:**

Jérémy Ianni. Enjeux et défis éthiques, politiques et socio-culturels de ma recherche aux Philippines. Journée des chercheurs internationaux de l'université Paris 8 Les défis de la mobilité internationale dans le développement des sciences et des humanités, Université de Paris 8, Feb 2024, Saint-Denis, France. hal-04449559

HAL Id: hal-04449559

<https://hal.science/hal-04449559>

Submitted on 9 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enjeux et défis éthiques, politiques et socio-culturels de ma recherche aux Philippines

Jérémy Ianni, 2024, « Enjeux et défis éthiques, politiques et socio-culturels de ma recherche aux Philippines », durant la Journée de rencontre - Journée des chercheurs internationaux de l'université Paris 8 Les défis de la mobilité internationale dans le développement des sciences et des humanités, 15 février 2024 : 09h00 - 16h00, Maison de la Recherche - Amphi MR002

Lien de l'événement : <https://www.univ-paris8.fr/Journee-de-rencontre-Journee-des-chercheurs-internationaux-de-l-universite>

Bonjour à toutes et à tous, merci de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer sur ma recherche par zoom. Comme je vis aux Philippines, je n'ai pas pu me rendre sur place. Je mène ma recherche dans la banlieue de Manille, où je vis depuis 2015. Ma contribution, sous la forme d'un témoignage, porte sur l'interculturel au sens large, autour de trois enjeux dont j'aimerais vous parler aujourd'hui : des enjeux éthiques, des enjeux politiques et des enjeux socio-culturels.

Tout d'abord, laissez-moi vous parler de certains enjeux éthiques, de manière non-limitative. D'après moi et d'autres personnes, mener une recherche dans un pays qui a été colonisé pose de sérieuses questions éthiques, et parfois de manière insoupçonnée. Je ne suis pas venu habiter aux Philippines pour ma recherche, j'y vivais depuis déjà huit années avant de commencer ma thèse, mais je sens que je dois souvent me justifier sur ce point. Demanderait-on d'en faire de même à un étudiant étranger qui vit en France depuis plus de sept ans ? Jusqu'à quand n'est-on plus un étranger, là où on vit ? Il ne s'agit pas d'une tentative d'abolir les différences, mais d'une première remarque qui oblige à sortir du paradigme du blanc colonisateur.

Cependant, ce paradigme repose sur des états de fait qui sont réels, et qu'il ne faudrait pas négliger. Dans ses travaux, Boaventura de Sousa Santos nous montre par exemple que le savoir occidental s'est construit sur une hégémonie et une imposition des catégories, qui renvoient à un mode de production d'une certaine connaissance ou épistémologie. Pour en sortir, l'auteur montre que la traduction interculturelle est insuffisante. Il ne faudrait donc pas naïvement croire que la traduction interculturelle de concepts, l'opérationnalisation des concepts occidentaux qui

renvoient souvent à des relations de savoir-pouvoir ne pourrait se faire qu'en les traduisant et les rendant intelligibles et compréhensifs. L'auteur souligne que la reconnaissance d'épistémologie plurielle est nécessaire pour s'extraire du paradigme hégémonique occidental. Cela rejoint l'éthique de la recherche puisque cela pose la question de l'immersion sur le terrain, qui n'est pas spécifique à la recherche interculturelle. Mais tout n'est pas qu'interculturalité, il y a aussi une prise en compte de la manière dont le savoir est produit, très souvent insuffisante, mais qui est nécessaire. Autrement dit, l'ethnographe sait qu'il doit suspendre ses cadres, et les travaux sur la théorisation ancrée le montrent, pour permettre à une véritable dimension heuristique de surgir. Mais, d'après moi, toute la question de la reconnaissance d'épistémologie plurielle est parfois, souvent insuffisamment prise en compte. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans les travers du culturalisme et d'adopter une position d'extériorité, en particulier en recherche en science sociale.

À partir de ces premières réflexions, comment donc penser une éthique de la co-présence en recherche ? Sarita Echavez See, ethnologue qui a fait des recherches aux Philippines souligne que l'ethnologue ou l'ethnographe est susceptible d'accumuler des connaissances sur les groupes qu'il étudie, et que cette accumulation de savoir, au nom de la protection de ces groupes, est aussi une dépossession. Elle met en parallèle cette accumulation avec le concept d'accumulation primitive chez Marx, pour montrer que la constitution du savoir provoque un risque de dépossession. D'où l'important d'envisager de mon point de vue la recherche comme une co-constitution ou une co-présence, non pas auprès d'un groupe mais auprès de personnes. N'étant pas philippin, ma conception même des groupes est différente, et même si je vis ici depuis bientôt dix ans. Vous connaissez peut-être Pascale Prax-Dubois, qui a longuement travaillé sur l'île de la Réunion, et qui parle de voile opaque, en se basant sur les travaux du droit à l'opacité de Glissant. Je trouve que cette réflexion est remarquable, car elle m'engage : premièrement à refuser l'extériorité, deuxièmement à ne pas arriver avec un cadre prédéfini, troisièmement à ne pas faire de ma méthodologie un filtre entre les personnes et moi, quatrièmement à envisager les participants à ma recherche comme des co-chercheurs et co-chercheuses. Il ne s'agit pas d'oublier les statuts, mais de reprendre la recherche par la base de l'intersubjectivité, celle du corps, de la présence, sans aliéner tout cela par une méthodologie, une objectivation une distanciation impossible. Ma présence sur le terrain, à fortiori comme étranger, va forcément provoquer des changements. Et il me semble important, du point de vue éthique de ne pas considérer les personnes comme des souris de laboratoire et de les décrire comme des agents ou des participants à un phénomène, mais de

m'intéresser à leur expérience sensible, voire existentielle, à partir de leur expérience et non à partir de présupposés théoriques. Cela demande de savoir soi-même, comme chercheur, gérer sa propre angoisse et ses propres représentations de ce que devrait être une recherche en science humaine et sociale, dans la ligne de l'ouvrage de Devereux *De l'angoisse à la méthode*.

Il s'agit donc de m'intéresser à la manière dont les personnes qui participent à ma recherche modulent le monde, produisent du savoir, sans arriver avec des concepts et tomber dans l'illusion que ces concepts s'opérationnalisent par une traduction interculturelle. Il s'agit d'être humain, et de ne pas créer de fausses différences entre moi, le chercheur, l'étudiant, l'étranger. Mais d'affirmer ma présence et de comprendre ce que cette présence est susceptible de provoquer en termes de production de connaissance, avec ces personnes. C'est l'abduction, et non pas l'induction. Pour conclure temporairement sur ces enjeux éthiques qui rejoignent des enjeux épistémologiques et méthodologiques, je dirai que dans le cadre d'une recherche à forte dimension interculturelle, il est plus que jamais nécessaire de s'engager dans une co-présence, à partir des singularités et des particularités de chacun, sans chercher à nommer ces particularités ni à se faire croire qu'elles seront des biais indépassables à neutraliser par un appareil méthodologique insensible. Je redirai aussi l'importance de ne pas se contenter de la traduction interculturelle mais de partir à la recherche d'autres modes épistémologiques, et de ne pas tout réduire à la culture. Enfin, il me semble nécessaire de partager avec les personnes concernées ce qui émerge de la recherche, puisque cela émerge grâce à cette co-présence, pour ne pas prendre le risque de produire une accumulation de connaissances qui ne seront pas rendues aux personnes.

Je vais maintenant discuter de quelques enjeux politiques liés à ma recherche. Ces enjeux touchent à la fois à la déontologie de la recherche mais également aux lois qui couvrent les personnes immigrées aux Philippines. Je travaille sur les liens entre les mouvements évangéliques et la politique, après avoir étudié la guerre contre la drogue menée par l'ancien gouvernement de 2016 à 2022. Comme je suis administrativement un étranger, je n'ai pas le droit de parler de l'actualité politique du pays, c'est interdit par la loi. On peut comprendre que les Philippines aient décidé, dans leurs lois migratoires, de proscrire les étrangers de commenter ou de parler de politique et de commenter la politique interne du pays, après la colonisation et la non-reconnaissance de ce peuple à s'auto-diriger. Je le comprends, et le respecte. Le rôle de la recherche n'est pas de commenter la politique ni de mener un travail militant, ou alors il faudrait

dire que le rôle de la recherche n'est pas forcément de mener un travail militant. Je m'inscris dans une perspective phénoménologique et herméneutique, mais nous savons que le choix de nos objets de recherche n'est jamais anodin, et qu'il existe une forte dimension politique dans ce choix.

Ces rappels légaux formulés par les autorités migratoires lorsque je vais renouveler mon visa me forcent à toujours réfléchir à la manière de présenter mon travail, pour ne pas être perçu comme un colonisateur qui commente l'actualité politique. J'ai donc choisi de partager l'analyse de mes données avec deux chercheurs philippins, qui relisent parfois mes articles en anglais et les commentent, et parfois m'orientent. J'ai choisi ce travail avec les pairs pour précisément ne pas faire les choses dans mon coin et prendre le risque d'écrire d'une manière qui pourrait laisser croire que je commente l'actualité politique. L'IRASEC, institut auquel je suis rattaché prend les mêmes précautions, en demandant aux chercheurs et chercheuses associées de ne pas commenter la politique lorsqu'ils utilisent cette affiliation.

Ces enjeux politiques touchent également à la sécurité. Comme je mène des observations participantes dans des activités d'évangélisation auxquelles participent également la police et l'armée, je ne peux pas toujours me présenter comme chercheur, et j'ai pris la décision de m'y rendre en y participant comme bénévole. À certains moments de ma recherche, je ne peux pas dire que je fais une recherche et j'essaye de limiter ces moments au maximum. Je ne crois pas à la séparation entre recherche à couvert et recherche pas à couvert. Mais comme j'étudie un groupe religieux qui a des prises de position radicales (rétablissement de la peine de mort, soutien à la politique menée par Duterte, interdiction de l'avortement, contre le divorce, contre l'homosexualité), cela me force à affiner ma restitution et ma posture. Je ne suis pas là pour dire si oui ou non l'avortement est une bonne chose et devrait être autorisé aux Philippines, par contre j'en parle avec les membres de ce groupe religieux pour comprendre ce que cela signifie pour eux, s'ils se conforment, ou non, à ce discours, etc. Mais je ne prends jamais position, même si on le fait toujours d'une certaine manière en choisissant de développer certains points et en laissant d'autres. Autrement dit, ma réponse aux risques politiques et d'expulsion du territoire est de ne pas avoir une approche morale, et de ne pas chercher à dire si l'évangélisme dit quelque chose de vrai, de faux, de bien ou de mal.

Cette non-prise de position qui est nécessaire à mon sens en raison des risques politiques et aussi éthiques (les Philippines ont été colonisées) m'est souvent reprochée lors de l'évaluation

par les pairs, pendant lesquels je lis souvent qu'on ne connaît pas ma position personnelle sur le sujet, que les cadres que je mobilise ne permettent pas de dire si les discours religieux des pasteurs sont corrects du point de vue théologique, etc. Pourtant, je pense que ce n'est pas mon rôle, pour des raisons politiques et éthiques. En résumé, les enjeux politiques qui sont liés à mes recherches sont nombreux, en raison du fait que la loi philippine interdit aux étrangers de commenter l'actualité, que le groupe que j'étudie se situe aux marges de l'échiquier politique. Ma réponse est donc de proscrire toute approche morale et évaluative, mais d'envisager la religion et les pratiques religieuses comme un objet phénoménologique toujours renouvelé, et non un objet moral ou purement social.

Enfin, comme le titre de ma communication l'indique, je vais parler de quelques enjeux socio-culturels. En premier lieu, l'immersion dans un contexte très différent, qui demande des aménagements. Je mène mon ethnographie dans un contexte de pauvreté extrême, les personnes habitent dans un cimetière public. Sur le plan matériel, je n'ai pas accès à l'électricité ni à l'eau sur l'un de mes terrains de recherche. Par ailleurs, les conditions matérielles aux Philippines font que je n'ai pas accès à une connexion internet rapide, il n'y a pas de métro à Manille et tout déplacement prend une demi-journée, il y a souvent des inondations. La gestion du temps est donc différente, et mes rendez-vous sont souvent annulés. Souvent, je ne peux pas anticiper ce qui va se produire et je ne peux pas fonctionner sur un régime d'objectif. Mener une recherche dans ces conditions est parfois difficile, en raison des limitations matérielles importantes.

Sur le plan culturel et linguistique, mener une recherche en langue tagalog est intéressant et aussi un défi, en particulier lorsque les participants parlent de leurs vies de manière existentielle ou spirituelle. J'ai étudié le tagalog pendant trois ans de 2015 à 2018, et je le parle tous les jours, mais pour mener un entretien de recherche et le retranscrire, j'ai parfois des difficultés. Plutôt que de le cacher, j'ai décidé d'en faire une force et de m'entourer de personnes qui peuvent m'aider. Je dirai que la non-maîtrise totale d'une langue, en particulier dans un contexte de recherche, force donc le chercheur à s'entourer et à chercher de l'aide, du soutien, et cela me permet aussi de revenir vers les participants à ma recherche en leur disant que je n'ai peut-être pas bien compris quelque chose. C'est une chance de créer des conversations qui est sans cesse renouvelée. J'ai réalisé à travers ma recherche que même si je parle le tagalog quotidiennement, je le comprends, je peux regarder des films dans cette langue et lire, ou regarder les informations, la recherche m'a poussé

à aller plus loin que la narration de faits, puisque les personnes qui y participent me parle de leur relation avec la divinité, de leurs transformations également d'un point de vue qu'on pourrait qualifier d'existentiel. J'ai appris plein de nouveaux mots et su m'entourer pour pouvoir palier à ces difficultés.

Pour conclure, j'espère que ce panorama des enjeux éthiques, politiques et socio-culturels vous a intéressé, et je vous remercie encore de m'avoir offert la possibilité de participer aujourd'hui en ligne.